

4^e ANNEE — N° 65

NOVEMBRE 1925



Dansons!

Le N°

France : 1 fr. 25
Etranger : 1 fr. 50



Magazine mensuel

DIRECTEUR-FONDATEUR : A. PETER'S, PROFESSEUR DE DANSE

Rédaction - Administration : 105, Faubourg Saint-Denis, 105 — PARIS-10^e

TÉLÉPHONE : BERGÈRE 56-51

R. C. Seine 181.514

CHÈQUES POSTAUX : 398-75

—o— ABONNEMENTS —o—

France et Colonies, un an..... 12 francs | Etranger, un an..... 15 francs

POUR LA PUBLICITÉ, S'ADRESSER A M. SÉZEAU, 8, RUE DE PROVENCE, OU AUX BUREAUX DU JOURNAL



PHOTO CLAUDE HARRIS.

Miss Annette MILLS et M. Robert SIELLE
les deux remarquables danseurs qui triomphent au « Claridge » avec le *Charleston*

A propos du Congrès de Bruxelles



Le Congrès de Danse qui vient d'avoir lieu à Bruxelles nous fit une double surprise.

Voici la première :

Suivant l'exemple donné en mai par l'Union des Professeurs de Danse de France, l'Union des Professeurs de Belgique n'a primé aucune des danses présentées à son concours.

Il ressort nettement de cette attitude que les Associations de Professeurs ne veulent récompenser les efforts des chercheurs que s'ils arrivent à produire quelque chose de transcendant.

Ce régime, qui semble logique, au premier coup d'œil, me paraît, à moi, un peu exclusif.

Je reconnais volontiers qu'il est regrettable de donner un prix, soit en nature, soit en espèces, à une œuvre qui n'atteint pas la perfection, c'est-à-dire qui ne bouleverse pas le monde de la danse au point d'apparaître en sœur jumelle du Fox.

Mais je trouve excessif de ne pas encourager les recherches et de retirer les prix offerts, car ceux qui se sont creusé le cerveau pour créer quelque chose de bien, et toucher la prime, ne participeront pas à un deuxième essai.

— « Chat échaudé, etc... »

(Vous connaissez le proverbe.)

On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs (c'est un autre proverbe), et il faut consentir de rudes sacrifices, parfois, pour arriver à un résultat : une prime de 2.000 francs, par exemple, peut sembler généreuse; donnée à l'auteur d'une célébrité comme le Fox, c'est une aumône, mais donnée à celui qui a fourni une jolie danse, c'est un encouragement précieux pour tous les chercheurs et un grand pas vers le but à atteindre.



Le Congrès de l'Union Belge, ai-je dit, nous fit une seconde surprise : elle agita sérieusement une question délicate que *Danceons!* avait déjà étudiée, voici quelques mois : celle des droits d'auteurs aux chorégraphes.

Le sujet était assez intéressant pour que les journaux s'en emparassent, et M. Adrien Vély, dans le *Gaulois*, l'a discuté en concluant contre ce droit.

M. Adrien Vély m'excusera de ne pas être de son avis : les droits du chorégraphe sont aussi formels que tous les autres, et l'absence de « collaboration » dont parle M. Adrien Vély n'exclut pas ces droits. Les hommes de lettres, dessinateurs, photographes, etc..., se passent de collaborateurs et ont cependant des droits reconnus : nul ne peut reproduire leurs œuvres sans être en règle avec eux. Sur quel principe pourrait-on se baser pour soutenir qu'on ne peut danser sans rémunérer l'auteur de la musique, mais qu'on est en droit de le faire sans rémunérer l'auteur de la danse?

Le rôle du chorégraphe est au moins aussi important que celui du compositeur : en matière théâtrale, sans le concours du chorégraphe, un ballet se jouerait le rideau baissé et le spectacle n'existe que grâce

à son œuvre. En matière de danse de salon, si des pas n'avaient pas été créés, les dancings n'existeraient même pas. Toute cette musique, soit savante, soit frivole, ne trouverait place que dans les concerts. Grâce au chorégraphe, qui représente la Danse comme le compositeur représente la Musique, l'auteur touche des droits formidables sur des fauteuils d'orchestres à 35 francs, des tasses d'eau chaude à 15 francs, des bouteilles de champagne à 120 francs et plus.

Le chorégraphe, lui, ne touche rien, et sans lui, cependant, le compositeur ne percevrait rien au dancing, rien au théâtre.

Excelsior a étudié la question de son côté, en interrogeant un professeur de danse qui s'est également prononcé contre les droits du chorégraphe en se basant sur des principes différents.

Il trouve en premier lieu que l'auteur d'une danse ne crée pas, mais *emprunte* et *rassemble*.

Je prétends, moi, ceci : de même qu'un homme de lettres se sert de mots appartenant à tous, de même que le musicien se sert de sept notes immuables faisant partie du domaine public, le chorégraphe se sert de mouvements, et comme eux il *crée*. L'un crée des phrases, l'autre des motifs musicaux, et, le dernier, des pas. Tous trois ont *emprunté* et *rassemblé*, et chacun, cependant, a créé une œuvre artistique qui est reconnue pour les deux premiers, et refusée au troisième.

Ce professeur ajoute que le théoricien touche des droits d'auteur lorsqu'il édite sa théorie et qu'il tire au surplus de ce travail un bénéfice immédiat direct en donnant des leçons de danse.

Je ne connais guère de théoricien qui touche quelque chose lorsqu'un éditeur veut bien prendre sa théorie. En général, on imprime tout simplement son nom sur la musique et il doit se contenter de cela. Il a juste, en un mot, le droit de signer son œuvre.

Quant au bénéfice des leçons de danse, c'est une question à côté et qui n'a rien à voir avec la propriété artistique. Le musicien n'a-t-il pas, lui aussi, la faculté de donner des leçons de musique ou de jouer dans un orchestre? Ce soi-disant bénéfice immédiat est tout simplement la rétribution d'une heure de travail durant laquelle il enseigne une danse, la sienne, ou celle d'un autre, et tout autre professeur peut enseigner sa création comme lui, tout autre professeur peut, lui aussi, tirer un bénéfice immédiat de cette danse qu'il n'a pas créée.

Si encore l'auteur chorégraphe avait l'exclusivité de l'enseignement de ses créations, je m'inclinerais en disant : il est payé.

Ne mélangeons donc pas le salaire d'un professeur avec la propriété artistique d'un chorégraphe, et convenons que ce dernier est tout simplement celui qui n'a pas sa part du gâteau, un beau gâteau, je vous l'affirme.

Vous représentez-vous ce qu'on a pu écrire et éditer de Fox-Trots, depuis la guerre? Vous représentez-vous le nombre incalculable de dancings de toutes catégories qui les jouent? Vous représentez-vous le montant des droits perçus depuis cette époque, à raison de 6 fr. 60 p. 100 de la recette quotidienne de chaque établissement.

Eh bien celui qui a inventé le Fox-Trot n'a pas perçu un centime de tout cela, et pourtant, sans lui...

GUY.

Retenez dès aujourd'hui
chez votre libraire habituel

notre Numéro spécial de Noël

qui vous réserve
des surprises

Démonstration complète du "Charleston" avec de nombreuses gravures explicatives et une musique inédite de Charleston, de Joséo Welson : Negro Review ; la Mort de Terpsichore, conte futuriste de Bamboubi, avec Illustrations de Romain Jarosz et Le Raléo (théorie et musique).



Une Nouveauté Sensationnelle
au
CLARIDGE



Miss Annette Mills et M. Robert Sielle présentent : "LE CHARLESTON"

Le Claridge, qui compte à juste titre parmi les plus somptueux établissements du Monde, a eu la chance, pour sa réouverture, de pouvoir offrir à ses habitués le régal d'une exhibition de tout premier ordre.

Miss Annette Mills et Robert Sielle sont peut-être le couple le plus coté de Londres et de New-York : leur grâce est parfaite et leur fantaisie inépuisable, ils excellent dans les danses excentriques, où la précision de leurs pas n'est égalée

ne nous est pas inconnu : la Presse parisienne nous apprend, en effet, voici quelques mois, que le « Charleston » faisait fureur en Amérique.

Le « Charleston » fait donc son entrée à Paris, gai, pimpant, décidé à vaincre.

Il peut vaincre : il a pour parrain et marraine deux danseurs de talent, extrêmement sympathiques, et pour berceau, un dancing de tout premier ordre, universellement connu.



CLICHÉ CLAUDE HARRIS

Miss Annette Mills et M. Robert Sielle, dans leurs créations.



CLICHÉ SOBOL

que par la mobilité et l'intelligence de leurs jeux de physionomie ; leur talent de danseurs est doublé de celui de comédiens, de grands et d'habiles comédiens, comme le théâtre, lui-même, en possède peu. Le Claridge a eu la main heureuse : il est parvenu à arracher des applaudissements enthousiastes au grand public, ce public blasé qui a vu et revu les artistes les plus cotés, dans toutes les capitales du Monde.

Mais Miss Annette Mills et Robert Sielle, au cours de leur exhibition, présentent une danse nouvelle dont le nom

Lorsque j'appris, par la voie des journaux, que les deux remarquables danseurs étaient dans nos murs, je songeai à les interviewer pour donner aux lecteurs de « Dansons » le maximum de renseignements sur le « Charleston ».

A cinq heures, l'orchestre prélude et déjà le salon principal du Claridge est comble ; les retardataires, s'ils n'ont pris la précaution de retenir leur table, se contentent des autres salles, vite envahies, d'ailleurs.

A six heures, la piste, jusque-là débordée, est évacuée en

quelques instants pour faire place à Miss Annette Mills et Robert Sielle. Entre temps, je les ai happés au passage :

— Peter's? All Right! Je connais « Dansons ». Nous causerons après la « démonstration ».

Celle-ci terminée, les applaudissements crépitent encore et déjà nous sommes loin, Robert Sielle et moi.

— Le « Charleston » vous plaît? On l'aime beaucoup en Amérique, et à Londres aussi.

— Je crois qu'il en sera de même à Paris.

Au loin, on entend l'excellent Jazz du Claridge jouer de nouveau le « Charleston », mais cette fois pour le public; la danse est bissée et même trissée: c'est bon signe.

— Il m'est difficile de donner une description du « Charleston » aux lecteurs de « Dansons », car j'en ai vendu la théorie à une maison d'édition anglaise...

Heureusement Miss Annette Mills nous rejoint, et à sa vue une idée me vient :

— Ce que M. Robert Sielle ne peut faire, Mademoiselle, vous le pouvez, vous qui n'êtes aucunement engagée!

Tous deux sourient. Robert Sielle me sert la main et disparaît :

— Arrangez-vous. Je ne suis pas en cause.

Miss Annette est aussi aimable que jolie, elle consent à accorder aux lecteurs de « Dansons » quelques moments d'un temps qui lui est précieux, pour leur expliquer les deux pas les plus compliqués de la danse: le « Charleston Walk » et le « Single Charleston ».

Je lui cède la parole.

Premier pas

CHARLESTON WALK

Le « Charleston Walk », c'est la marche, mais une marche caractéristique, imposée par le rythme même de la musique, et dont la base se retrouve dans les quatre pas qui composent la danse.

Je parle de rythme, car le « Charleston », en réalité, est le nom d'une famille spéciale de « Foxs » d'un rythme nouveau: on peut danser le Fox sur la musique du Charleston, mais on n'est pas « inspiré » pour danser le Charleston sur un Fox quelconque: le rythme manque, et malgré soi on... Comment dites-vous en français?... On patauge.

Vous allez comprendre le principe du « Charleston Walk ». Décomposez la mesure en huit demi-temps, quatre pour chaque pas de marche.

Comptez: **un, deux** pour porter le pied droit en avant, sur la pointe, la jambe tendue.

Comptez: **trois** en posant le talon droit à plat sur le sol, et comptez **quatre** en soulevant ce même talon, de façon à vous retrouver sur la pointe du pied.

Faites les mêmes mouvements avec le pied gauche en comptant: **cinq, six, sept, huit**, et continuez.

Notez qu'avant « quatre », le pied gauche a commencé son déplacement en quittant le sol, et avant « huit », le pied droit aussi. Fondez tous ces mouvements à leur réelle vitesse (c'est une allure de Fox rapide), et vous aurez compris le « Charleston Walk », en posant toujours votre pied la pointe la première et le talon ensuite.

L'ensemble des mouvements provoque entre chaque pas de marche une très légère flexion du genou qu'il ne faut pas chercher, mais qui vient naturellement et forcément. D'ailleurs, rien ne doit être exagéré ici: lorsque le pied se pose à terre sur sa pointe, le talon n'est guère qu'à un centimètre du sol: le rythme est le meilleur guide... Compris?... All right!

Deuxième pas

SINGLE CHARLESTON

— Alors voici le « Single Charleston ». Il comprend deux mesures de musique, soit huit temps ou seize demi-temps, et quatre mouvements: deux par mesure. Position de profil, c'est-à-dire le cavalier face au mur.

Premier mouvement (2 temps). — Pointez le pied gauche en avant en gardant le poids du corps à droite.

Deuxième mouvement (2 temps). — Portez le pied gauche en arrière légèrement à gauche.

Troisième mouvement (2 temps). — Pointez le pied droit en arrière en gardant le poids du corps à gauche.

Quatrième mouvement (2 temps). — Portez le pied droit en avant. Répétez à volonté.

Tous ces mouvements doivent être faits sur les mêmes principes que le « Charleston Walk », par conséquent avec la même flexion du genou, à peine marquée... Compris? All right!

Ces pas sont les plus délicats de la Danse. Avez-vous compris les deux autres en nous les voyant danser?



A cette question, je me suis incliné en remerciant chaleureusement Miss Annette Mills ainsi que Robert Sielle, qui venait de réapparaître.

Je tiens à les remercier à nouveau dans ces colonnes de leur grande amabilité: j'avais certes compris les pas du « Charleston », mais l'interview qu'ils ont bien voulu m'accorder a confirmé mes vues et précisé la technique du « Walk », qui est la clé même de la danse.

Troisième pas

Le troisième pas comprend deux mesures de musique. Se trouvant face au mur comme pour le pas précédent, le cavalier fait un grand glissé du pied gauche à gauche (2 temps) et assemble le droit sans porter le poids du corps dessus (2 temps); il répète les deux mêmes mouvements en partant du pied droit à droite, et répète à son gré, ou reprend le « Charleston Walk » du pied gauche. La même flexion du genou précède chaque mouvement.

Quatrième pas

Le quatrième pas est basé sur le Jazz alterné dont les lecteurs de « Dansons » ont trouvé la description dans le numéro 63 (de septembre dernier). Pour obtenir le quatrième pas du Charleston, il suffira au cavalier de remplacer le troisième et le quatrième temps du pas de Jazz alterné en tournant à droite par un mouvement pointé du pied gauche en avant (avec le même mouvement tournant du corps), sans modifier aucun autre temps, mais en veillant toutefois à ne pas oublier les flexions indiquées précédemment.



Et voici le « Charleston » fêté depuis plusieurs mois déjà à Londres et à New-York. Paris semble l'accueillir favorablement, car les assidus de nos dancings parisiens ne sont pas sans avoir remarqué que déjà, dans la marche du Fox pur et simple, on trouve cette légère flexion du genou dont Miss Annette Mills a bien voulu, aujourd'hui, livrer le secret aux lecteurs de « Dansons ».

A. Peter's.

Nous publierons la leçon de « Charleston » avec gravures explicatives dans notre prochain numéro, numéro de Noël.



UNE LEÇON DE DANSE



LE FOX-TROT ACTUEL

○○○

J'ai décrit, dans ma dernière leçon, sous le nom de « Pas Balancés en Cercle » une nouvelle interprétation des Pas Balancés bien connus des amateurs de Fox. Je continue aujourd'hui l'étude du Fox actuel par deux pas très en vogue, de même catégorie.

PAS DU CHEVAL EN CERCLE

(durée : 6 temps — une mesure et demie)

Le Pas Balancé n'est pas le seul à s'exécuter en cercle : il en existe deux autres, parmi lesquels le fameux Pas du Cheval, qui prit naissance dans le Blues lent et s'incorpora ensuite au Fox-Trot.

Pour vous l'enseigner, je suivrai la même méthode que pour le précédent pas, en vous le rappelant d'abord, tel que vous l'exécutez couramment, et en vous donnant ensuite toute explication utile pour le faire suivant la mode actuelle.

PAS DU CAVALIER

Ayant les deux pieds assemblés :

Premier temps. — Portez le pied gauche à gauche en un petit pas; ne portez pas complètement le poids du corps dessus, mais prenez seulement un simple point d'appui sur ce pied, de façon à pouvoir le déplacer une seconde fois. Comptez « un » (2 temps).

Troisième temps. — Portez ce pied gauche une seconde fois à gauche, un peu plus loin, et portez cette fois-ci le poids du corps dessus. Comptez « trois » (2 temps).

Cinquième temps. — Assemblez le pied droit au gauche. Comptez « cinq » (2 temps).

Ayant porté le poids du corps sur le pied droit dès son arrivée, vous recommencez le même pas en partant à nouveau du pied gauche, et vous reprenez la marche à volonté.

Reportez-vous à la figure 1 qui reproduit ce pas.

Pour en montrer plus clairement les mouvements, j'ai figuré dans la partie supérieure du dessin la position de vos pieds au départ, puis les deux premiers mouvements.

Au-dessous, les emplacements occupés par vos pieds après le deuxième mouvement ont été placés au même endroit, exactement au-dessous; la flèche numérotée 5 décrit alors le dernier mouvement, qui correspond en effet au cinquième temps de musique.

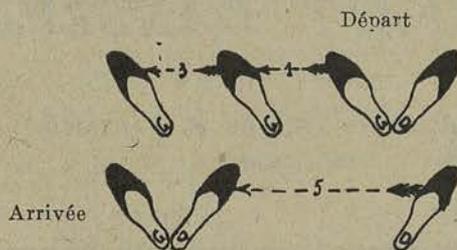


Figure 1

Mais dans le cas présent, c'est « en cercle » que vous devez exécuter ce pas, de façon à exécuter un cercle entier autour de votre dame dans le sens des aiguilles d'une montre, en exécutant exactement deux Pas Balancés.

Exercez-vous à faire ce pas « en cercle », comme le précédent. Notez que je n'ai pas figuré le schéma de cette seconde interprétation, puisque vous l'avez déjà comprise pour les Pas Balancés. Reportez-

vous plutôt à la figure 2 qui vous donne une idée très exacte de l'exécution. Notez que vous avez également deux Pas du Cheval à exécuter pour faire un tour complet autour de votre dame. Il vous faudra tourner très franchement, car le pas ne comprend que trois mouvements de pieds, au lieu de quatre.

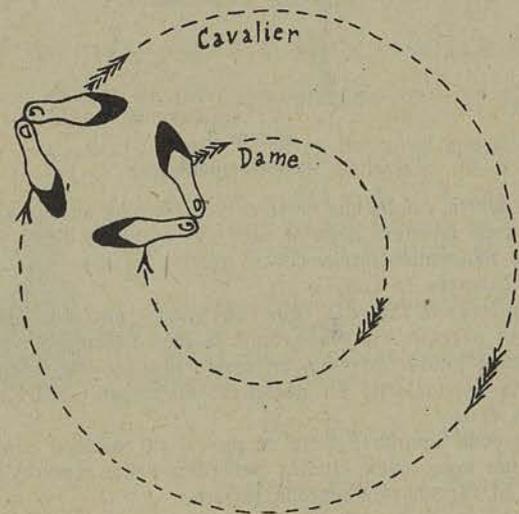


Figure 2

Trajet suivi par les 2 partenaires dans l'exécution du Pas du Cheval en cercle

ENCHAINEMENT

Vous placez cette figure dans la marche avant, que vous abandonnez sur un dernier pas marché du pied droit; en partant du pied gauche, vous exécutez vos deux Pas Balancés en Cercle, de façon à faire exactement un tour complet autour de votre dame, et vous reprenez votre marche en partant du pied gauche.

C'est le trajet suivi durant cet enchaînement que vous représente la figure 3.

Étudiez bien ce pas et exercez-vous à l'exécuter avec adresse : c'est une des figures les plus en vogue actuellement. Appliquez-vous particulièrement à tourner exactement d'un tour complet en deux pas, ce nombre « deux » étant un maximum.

PAS DE LA DAME

Ayant les deux pieds assemblés :

Premier temps. — Faites un petit pas du pied droit à droite; ne portez pas complètement le poids du corps dessus, mais prenez seulement un simple point d'appui sur ce pied, de façon à pouvoir le déplacer une seconde fois. Comptez « un » (2 temps).

Troisième temps. — Portez ce pied droit une seconde fois à droite, un peu plus loin, et portez cette fois le poids du corps dessus. Comptez « trois » (2 temps).

Cinquième temps. — Assemblez le pied gauche au droit. Comptez « cinq » (2 temps).

Ayant porté le poids du corps sur le pied gauche dès son arrivée, vous recommencerez le même pas en partant à nouveau du pied droit.

Je n'ai pas représenté le graphique de ce pas : étudiez soigneusement celui du cavalier, il comprend rigoureusement les mouvements correspondants.

Mais dans le cas présent, ce n'est pas en ligne droite que vous devez exécuter ce pas, mais « en cercle », dans un cercle dont vous

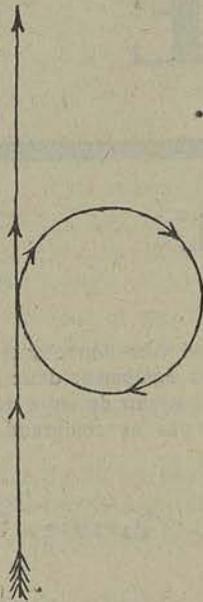


Figure 3
Enchaînement

occupez le centre, tandis que votre cavalier évolue autour de vous. Vous devez donc, en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre et en faisant des mouvements très petits, décrire un tour entier à l'aide de deux Pas Balancés en Cercle.

A l'examen de la figure 2, vous vous rendez parfaitement compte que vous tournez presque sur place, dans le sens indiqué, tandis que votre cavalier décrit autour de vous un cercle plus grand, la figure précise encore cette particularité en désignant clairement le trajet que vous suivez tous deux.

Exercez-vous ensuite à faire ce pas « en cercle » comme les Pas Balancés que vous avez étudiés précédemment, répétez-le deux fois également, et reprenez la marche arrière.

ENCHAINEMENT

Vous placez cette figure dans la marche arrière que vous abandonnez sur un dernier pas marché du pied gauche; en partant du pied droit, vous exécutez vos deux Pas Balancés en Cercle de façon à faire exactement un tour complet, dans un cercle très restreint, tandis que votre cavalier tourne autour de vous, et vous reprenez votre marche arrière en partant du pied droit.

C'est le trajet suivi durant cet enchaînement que vous représente la figure 3.

GLISSÉS EN CERCLE

(Durée : 4 temps, une mesure)

Ce pas est le plus facile de ceux que vous avez à exécuter dans ces conditions : il comprend simplement deux glissés de côté enchaînés sur la fin d'un pas de jazz en tournant à droite.

PAS DU CAVALIER

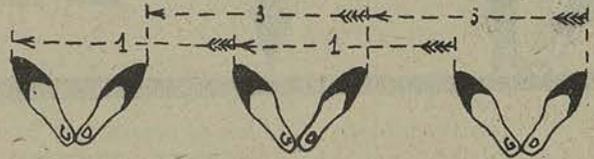
Ayant les deux pieds assemblés :

1^{er} temps. — Portez le pied gauche à gauche en comptant « un » (2 temps).

3^e temps. — Assemblez le pied droit au gauche en comptant « trois » (2 temps).

Et répétez les deux mêmes mouvements une seconde fois (4 temps). Ces deux glissés sont représentés par la figure 4.

Exercez-vous à les faire en cercle autour de votre dame comme les pas précédents, en vous aidant au besoin de la figure 2 qui décrit le trajet décrit par les deux partenaires lors de l'exécution d'un pas quelconque « en cercle ».



ENCHAINEMENT

Après un certain nombre de pas de marche en avant, dont le dernier sera fait du pied droit, commencez un pas de jazz du pied gauche en tournant à droite, mais n'en exécutez que les deux premiers temps : c'est le troisième temps de ce pas de jazz qui devient le premier temps de vos deux « glissés en cercle ».

Ceux-ci terminés, ayant fait un tour complet sur vous-même, reprenez la marche en avant en partant du pied gauche.

PAS DE LA DAME

Ayant les deux pieds assemblés :

1^{er} temps. — Portez le pied droit à droite en comptant « un » (2 temps).

3^e temps. — Assemblez le pied gauche au droit en comptant « trois » (2 temps).

Et répétez les deux mêmes mouvements une seconde fois (4 temps).

Je n'ai pas représenté le schéma de ce pas, extrêmement simple, que vous comprendrez aisément à l'aide de la gravure représentée pour le cavalier, et que vous vous exercerez à exécuter ensuite en cercle, comme les précédents.

ENCHAINEMENT

Après un certain nombre de pas de marche en arrière, dont le dernier sera fait du pied gauche, commencez un pas de jazz du pied droit en tournant à droite, mais n'en exécutez que les deux premiers temps : c'est le troisième temps de ce pas de jazz qui devient le premier temps de vos deux « glissés en cercle ».

Ceux-ci terminés, ayant fait un tour complet sur vous-même, reprenez la marche en arrière en partant du pied droit.

(A suivre.) (Reproduction interdite.) Professeur PETER'S.

Toutes les danses en vogue :

66 "L'AIDE-MÉMOIRE DU
PARFAIT DANSEUR"

par A. PETER'S

CENT PAS CLASSIQUES OU DE FANTAISIE !

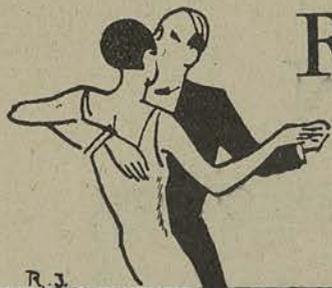
Envoi franco

France : 2 fr. 50

Etranger : 2 fr. 75

La Direction de "Dansons" prie instamment les lecteurs ou abonnés habitant l'Etranger de joindre à toute demande de leur part, nécessitant une réponse, un coupon international d'affranchissement de 1 franc.

Etant donné en effet l'augmentation dernière des tarifs postaux, la Direction de "Dansons" s'excuse de ne pouvoir répondre qu'aux lettres contenant le montant de l'affranchissement pour la réponse.



ROYAL-HÉSITATION

Théorie du
Professeur ROGER'S GALLAIS



Nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs la théorie de « Royal-Hésitation » qui est une interprétation toute moderne de Boston-Hésitation, comparable au Blues par rapport au Fox-Trot, et qui, par conséquent, ne ressemble en rien à l'Hésitation habituelle, bien connue des lecteurs de Dansons.

Le « Royal-Hésitation » a été présenté au dernier Congrès de l'Académie des Maîtres de Danse de Paris par son créateur, assisté de Miss Ellen Wilson.

Pas d'arrêt Royal-Hésitation

Cavalier face à la Direction. Dame vis-à-vis

Glisser pied droit pointe en avant (1^{er} temps).
Assembler gauche au droit en pivotant oblique à droite et s'élever sur les pointes (2^e et 3^e temps).
Même pas du gauche.

Pas de la Dame

Glisser pied gauche en arrière (1^{er} temps).
Croiser le droit pointe basse en arrière du gauche en s'élevant sur la pointe gauche (2^e et 3^e temps).
Même pas du droit.

Volte Royal

*Cavalier le dos vers le centre de la salle
Dame vis-à-vis*

Avancer pied gauche pointe fermée en pivotant 1/4 de tour à droite (1^{er} temps).
Pivoter 1/2 tour sur le gauche et porter le pied droit en avant pointe ouverte (2^e temps).
Pivoter 1/2 tour sur le droit, rejeter le gauche en arrière poids du corps sur le droit (3^e temps).
Porter le poids du corps sur le gauche (4^e temps).
Assembler le droit au gauche en s'élevant sur les pointes (5^e et 6^e temps).

Pas de la Dame

Avancer pied droit point ouverte entre les pieds du cavalier et pivoter 1/4 de tour à droite (1^{er} temps).

Pivoter 1/2 tour sur le droit et rejeter le gauche en arrière (2^e temps).

Pivoter 1/2 tour sur le gauche et avancer le droit poids du corps sur le gauche (3^e temps).

Porter le poids du corps sur le droit (4^e temps).

Rapprocher le gauche au droit en s'élevant sur les pointes (5^e et 6^e temps).

Marche Royal

Cavalier face à la Direction. Dame vis-à-vis

S'élever sur la pointe du gauche, avancer pied droit oblique à droite et fléchir légèrement (1^{er} temps).

S'élever sur la pointe du droit, avancer pied gauche oblique à gauche et fléchir légèrement (2^e temps).

S'élever sur la pointe du gauche, croiser pied droit en avant en pivotant 1/4 de tour à gauche sur la pointe du gauche (3^e temps).

Même pas du droit. — La dame commence du gauche et croise en arrière au 3^e temps.

Dentelle Royal

Cavalier dos vers le centre de la salle à droite de la Dame

Glisser pied gauche oblique à gauche poids du corps sur le droit (1^{er} temps).

Porter le poids du corps sur le gauche et assembler le droit au gauche (2^e et 3^e temps).

Avancer le pied droit (4^e temps).

Assembler gauche au droit et pivoter 1/4 de tour à droite sur la pointe du gauche (5^e et 6^e temps).

Le pas terminé le cavalier se trouve placé à gauche de la dame.

Même pas du gauche en arrière. La dame commence du droit.

Pas Royal tournés

Cavalier face à la direction

Avancer le pied gauche pointe ouverte, assembler droit au gauche et pivoter 1/2 tour à gauche (1^{er} temps).

Glisser pied droit en arrière de 30 cm., glisser gauche de 15 cm. (2^e et 3^e temps).

Pas de la Dame

Reculer pied droit pointe fermée, assembler gauche au droit et pivoter 1/2 tour à gauche (1^{er} temps).

Glisser gauche en avant de 30 cm., glisser le droit de 15 cm. (2^e et 3^e temps).

Berceuse Royal

Avancer pied droit de 30 cm. et pied gauche de 15 cm. (1^{er} temps).

Reculer pied gauche de 30 cm. et reculer pied droit pointe basse de 15 cm. (2^e et 3^e temps).

Même pas du gauche. — La Dame commence du gauche.

Enchaînement

Exécuter les pas suivants :

Glisser pied droit en avant (1^{er} temps).

Glisser pied gauche en avant (2^e temps).

Assembler le droit au gauche en s'élevant sur les pointes, corps tourné dans l'oblique à droite (3^e temps).

Même pas du gauche, même pas en tournant. Dame pied contraire.

Professeur ROGER'S GALLAIS.



Miss Ellen Wilson et M. Roger's Gallais,
créateurs de « Royal-Hésitation »

ROYAL-HÉSITATION

P. CODINI

Tempo di Hésitation-Valse

ROYAL-HÉSITATION

Le même mouv^t

LA PARISIENNE Edition Musicale

Copyright by P. CODINI, MOMXXV

P. CODINI, compositeur-éditeur, 31, Faub. St-Martin, Paris.

Tous droits d'exécution publique de reproduction
et d'arrangements réservés pour tous pays

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. It features a melody of eighth and sixteenth notes with various rests and slurs. The lower staff is in bass clef and provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

The second system continues the piece with similar notation. The upper staff shows a melodic line with some triplet-like rhythms, while the lower staff maintains a steady accompaniment.

The third system includes a first ending bracket labeled '1.' and a second ending bracket labeled '2.'. The notation shows a melodic phrase that repeats, with the second ending leading to a different continuation.

The fourth system features a more active melodic line in the upper staff, with many sixteenth notes. The lower staff continues with a rhythmic accompaniment.

The fifth system shows a melodic line with some grace notes and slurs. The accompaniment in the lower staff is consistent with the previous systems.

The sixth system continues the melodic and accompanimental patterns. The upper staff has some complex rhythmic figures, and the lower staff provides a solid harmonic base.

The seventh and final system concludes the piece. The upper staff ends with a melodic flourish, and the lower staff finishes with a final chord. The word 'FIN' is written at the end of the system.

DANSONS! SUR SCÈNE



A L'APOLLO

BOUCHE A BOUCHE

Opérette en 3 actes, de M. A. Barde, musique de M. M. Yvain

M. Yvain s'en tient à la « bouche » et, mon Dieu, il n'a pas tort, car, après *Ta Bouche* et *Pas sur la bouche*, *Bouche à Bouche* vient de remporter un brillant succès. Le livret, sans prétention, de M. André Barde, fournit pendant les trois actes de la pièce des prétextes variés à une mise en scène à grand spectacle. Il y a beaucoup de la revue dans cette opérette et la dame, elle-même, y occupe une place inusitée. A côté d'un essaim de girls de la meilleure tradition, jolis minois, gorges appétissantes, et jambes harmonieuses, nous avons retrouvé l'irrésistible Milton, en prince russe, Oudart en « Fliponneau » friponisant, l'élégant Defresne et Thérèse Dorny, si drôle, qu'elle provoque le rire par sa simple apparition.

Milton exécute au premier acte des danses russes parfaitement imitées. Il évolue, avec souplesse et rapidité, dans ses bottes pointues, et ferait bonne figure dans certains caveaux montmartrois. Ah! si, cependant, il lui manque quelque chose: les poignards; sans doute a-t-on craint pour l'orchestre! La danse papoue, au dernier acte, est enlevée avec entrain. Au milieu des girls, court vêtues de bambous, et qui se trémoussent avec grâce en un ensemble parfait, Milton, cuivre de la tête aux pieds, fait de l'acrobatie. Cet excellent artiste a la gaieté communicative, il sympathise tout de suite avec la salle, et l'entraîne à sa suite dans un rythme échevelé que répétera bientôt tout Paris.

On n'attendait pas tant d'agilité de l'imposant Oudart, il fait des entrechats, voltige... autant que faire se peut. Dans le trio des Royal Dutch avec Thérèse Dorny et Milton, nous assistons à une petite composition chorégraphique des plus cocasses, et le petit pas de la fin, saut à cloche-pied est inénarrable.

Une nouvelle venue, Mlle Gabrielle Ristori, a conquis le parterre.

A la grâce juvénile, elle allie une voix agréable, et un réel talent de danseuse que nous n'avons malheureusement pas pu apprécier complètement. Elle a de fort jolies jambes et a exécuté avec beaucoup d'élégante finesse, des petits morceaux assez simples. Toutes les danses ont été réglées par Earl Leslie, le talentueux danseur fantaisiste du Casino de Paris.

La musique est alerte, gaie et les cuivres viennent souligner les passages essentiels. Le fox-trot « Où, Quand, Comment », le one-step « Royal Dutch » et la valse « Bouche à bouche » ont été bissés, trissés, et à l'entr'acte l'assistance brillante de la générale fredonnait ces refrains, déjà populaires.

La pièce a été montée avec une magnificence qui dénonce son auteur, M. Volterra.

Les décors, en particulier, celui du premier acte, reconstitution du célèbre restaurant de la Pomme d'Api, sont des merveilles, les costumes éclatants.

La mise en scène somptueuse amène au cours d'une reconstitution d'un film universellement connu, un cheval sur la scène: c'est le très smart Defreyne qui est en selle.

La distribution est complétée par Mlle Magny-Varna, une charmante héroïne à la voix harmonieusement nuancée, M. Louis Blanche, qui n'est pas des mieux partagés, mais tire un excellent parti de son rôle, et Mlle Colette Derle.

Vous imaginez facilement qu'avec tout cela *Bouche à Bouche* fera bientôt fureur et attirera la grande foule dans la magnifique salle de la rue de Olichy.

Jean BORLIN, au Théâtre des Champs-Élysées

J'ai retrouvé sans joie ce danseur que je n'ai jamais pu louer sans réserves, même quand il était de bon ton de s'extasier sur ses mérites, pour sacrifier au goût du jour.

Toute une partie du spectacle était prise par ses danses et par celles qu'il exécute avec deux partenaires des anciens ballets suédois. Plusieurs nous étaient déjà connues, en particulier la danse du der- viche qui emprunte son intérêt à des effets de robe.

Les danses nationales, avec la musique et les costumes adéquats,

furent les plus agréables. Parce qu'elles font partie du folklore populaire et qu'elles nous peignent une nation; ces productions nous intéressent toujours.

La simplicité rude de ces divertissements leur manque d'envol et la rusticité des rythmes, trahissent leur origine et l'on imagine vite quels doivent être le climat, la mentalité des habitants et leur manière de vivre, du pays qui les inspire.

Borlin est agile et souple en paysan suédois.

HASSONVAL.

Société des Officiers de Complément de France

26, Galerie Montpensier Palais-Royal -- Téléphone : Louvre 55-59

Cinquième Grand Bal Bleu Horizon, sous le Haut Patronage de M. le Président de la République et sous la présidence de MM. les Ministres de la Guerre et de la Marine et de MM. les Maréchaux de France.

Samedi, 21 novembre 1925, à 22 heures, dans les Salons du Palais d'Orsay.

Tenue de soirée ou Uniforme.

Entrée, 20 francs par personne.



La Presse et la Danse



COMEDIA

La danse des petits pains

Elle est déjà célèbre, elle mérite sa vogue. Où la voit-on? A Mari-vaux, dans *La Ruée vers l'or*, et c'est Charlot qui l'exécute en virtuose.

Charlie Chaplin traite sa bien-aimée, Georgia, et quelques jeunes femmes. Il n'a ni piano, ni phono dans sa hutte. Sa timidité l'empêche de se lancer dans de longues conversations. Et, cependant, il veut distraire les convives. Une idée lui vient. Il prend dans chaque main une fourchette, pique à droite et à gauche un petit pain et voilà le ballet qui commence. Ne me demandez pas si c'est une parodie, une figure de caractère, une tarentelle ou une gigue. Les mains de Charlot font merveille. C'est d'une drôlerie, d'une grâce infinies.

Quand pourra-t-on au cinéma, ainsi qu'au théâtre, crier : « Bis! » et voir instantanément l'écran redonner la série d'images qui ont soulevé l'enthousiasme des spectateurs?

Je vote un bis pour la *Danse des petits pains*.

LE PETIT JOURNAL (M. Jean Coupet-Sarrailh).

On peut penser ce que l'on veut des danses modernes, les flétrir, comme les Gêronte pour qui tout rythme neuf est une hérésie, du qualificatif de « nègres », ou les juger trop libres, comme certains esprits chagrins veulent nous le faire croire (l'exemple de la valse devrait pourtant mettre ces derniers en garde contre les jugements hâtifs, car la « waltz », l'honnête valse des mariages de province et des bals de sous-préfecture, provoqua, à son apparition, les mêmes critiques acerbes. Que l'on nous fasse donc grâce de cette manie de coller des étiquettes sur tout ce qui n'est pas copie du passé. Et puis même si cela était? Croit-on que la femme de 1925, moralement et physiquement libérée des entraves que ses aïeules subissaient depuis des siècles, croit-on que son compagnon, féru de sports, endurci par la guerre et l'après-guerre, puissent se contenter des rythmes fades qui faisaient les délices de la génération précédente?

LA DÉPÊCHE DE ROUEN

Danses normandes

Un poète a dit qu'il est trois belles choses au monde : un cheval au galop, un navire à la voile et... une femme à la danse!

Nos ancêtres Northmen savaient user largement des trois.

Dès qu'ils débarquaient de leurs barques de cuir sur les rives conquises, les hardis pirates, quand ils n'avaient pas à poursuivre quelques récalcitrants Neustriens, dansaient la farandole de la conquête, dont le long serpent enlaçait le camp des conquéreurs...

Après la bataille, nouvelles danses pour célébrer la victoire et pour célébrer leurs noces avec les robustes filles des Gaules conquises...

Plus tard, lorsque les Northmen eurent affermi leurs conquêtes, les paysans, soumis à leurs nouveaux maîtres, fêtaient chacune de leurs chartes obtenues des seigneurs, par de joyeuses rondes villageoises.

Pas de fête sans danses. On louait des ménestriers et les jeunes gens allaient, en grande pompe, inviter les jeunes filles...

A Champeaux, près d'Avranches, les chroniques relatent que l'on dansait jusque dans les cimetières, et que l'on donnait un coq au meilleur danseur et une tourterelle à la plus légère danseuse, et chacune se paraît, pour la circonstance, de ses plus riches atours...

On ne peut, avec nos modes uniformément laides pour les gens du peuple, se faire une idée de la parure recherchée de certaines paysannes aisées dans les temps anciens.

On voit, par certains textes, qu'au XIV^e siècle, elles portaient déjà des gants...

La valse, tard venue en Normandie, avec la noblesse protestante, n'est pas, comme on le croit souvent, d'origine allemande. D'après un manuscrit du XIII^e siècle, elle fut dansée à Paris le 9 novembre 1178.

Un vieil auteur blâme sévèrement Louis VII de l'avoir favorisée. Henri III daignait la danser telle qu'elle est décrite tout au long dans un manuel de danse de 1589.

La sarabande au temps des Valois, la pavane sous Louis XIV, menuets et gavottes au XVIII^e, le passe-pied... furent pour les Normands l'occasion de faire valoir, à la Cour, leur goût inné pour la chorégraphie, et les chroniqueurs ne tarissent point d'éloges sur les succès des Nesmond, des Fortescu, des Du Désert, des de Grigny et autres nobles seigneurs, qui, avant les Caillebot, La Salle, de La Haye, du Puits, Guillot de Franquetot, tous gentilshommes normands de l'entourage de Louis XV, étaient les premiers danseurs de la cour-royale de France.

Sous l'empire et sous Louis-Philippe, on dansait ferme, en Normandie. Les réfugiés polonais, très nombreux chez nous, y firent fleurir le goût de la polka...

En 1848, à Cherbourg et dans le Calvados, on entendit ce refrain irrévérencieux... mais significatif :

*Ch'est le roi Louis-Philippe
Qu'attrappit la colique
En dansant la polka
Cheux la Rein' Victoria!
Larifla, fla fla!*

Mais aux champs, ce n'était encore ni la polka, ni la valse, ni les mazurkas ou redowas, qui étaient pratiquées; les villageois se contentaient de danser les rigaudons, bourrées, branles, la Boulangère, le Carillon de Dunkerque, le Grand-père et autres rondes peu compliquées. Depuis belle lurette déjà les paysans normands dansaient les Cotillons, d'où l'on a tiré depuis le mondain « cotillon » cher à M. de Fouquières. Le nom venait de ce qu'à l'origine, cette danse s'accompagnait d'un refrain dont voici un échantillon :

*Ma commère, quand je danche
Mon cotillon fait-y bi?
Fait-y bi chi : Fait-y bi cha?
Fait-y bi la houpette
Comm' la couët à nos' chéva?*

Mais la plus caractéristique de nos danses de terroir était la « roudanche », — la ronde danse, — qui clôturait tous les bals champêtres et principalement les bals de noces de village.

Après chaque figure, chaque danseuse était, tour à tour, « embrachie trois coups »... au moins, par chacun des danseurs!

Et chacun s'en donnait à cœur-joie!

Qui nous rendra les joyeuses danses d'antan?

Hélas! le jazz-band a tué le violoneux... la Java a tué la Roudanche, le Dancing, cet empêchement de danser en rond, a tué nos vieilles danses de terroir!

Et il y a des gens qui trouvent que c'est mieux ainsi. — CAMI-RENOULT.

La Direction de " Dansons " prie instamment les lecteurs ou abonnés habitant l'Etranger de joindre à toute demande de leur part, nécessitant une réponse, un coupon international d'affranchissement de 1 franc.

Etant donné en effet l'augmentation dernière des tarifs postaux, la Direction de " Dansons " s'excuse de ne pouvoir répondre qu'aux lettres contenant le montant le l'affranchissement pour la réponse.



DANSONS!

et

La MODE



DE CAUSE A EFFET

BIENS OISIFS

On va taxer les bijoux... Petit ou grand, le collier de perles, le bijou, la parure somptueuse est un signe d'opulence.

Dans les familles de 12 à 18 enfants, il y a gros à parier que l'heureuse mère goûte d'autres joies et a autre chose à songer que de s'acheter chaque année des grains pour grossir son collier de perles, chaque enfant lui tient lieu de parure.



Fourreau de crêpe Georgette, argent, sur fond saphir
Broderie saphir et argent

Ne pensez-vous pas que plus la femme est surchargée de bijoux, moins elle n'a de charges de famille, et si presque toutes les religions fulminent contre la coquetterie, c'est surtout afin d'en endiguer l'excès.

Les tribus d'autrefois, les bohémiens, les paysans de nos jours, tous ont fort bien compris la force de la famille. Ils ont sagement constitué un capital dans leurs enfants qui les ont aidés et pris la suite de leurs affaires. Cela fut la force des tribus depuis les Hébreux traversant la mer Rouge avec armes et bagages, jusqu'aux tribus indiennes ou arabes qui trouvent encore dans leur esprit de caste, le ciment, la force nécessaire pour lutter contre des nations.

Notre société moderne ronge le parfait rouage familial. Comme l'écrit Blanche Vogt, on s'étonne que les femmes soient de plus en plus plates. On accuse la mode bien à tort : le couturier n'est pour rien dans l'affaissement des poitrines. Spencer dirait : il y a évolution, et le « Transformiste » de Darwin nous apprend que la femme n'a plus de seins parce qu'elle n'allait plus bébé et que le changement d'habitude produit des effets héréditaires.

L'opulence n'est-elle pas une des causes de la disparition de l'enfant plus que la vie chère et compliquée. Or la vie est chère parce que chacun s'ingénie à la créer chère. On s'explique mal pourquoi, en dehors du manque certain d'hommes, le grand nombre de jeunes filles aisées, qui, par esprit d'indépendance, ne veulent pas d'enfant et ne se marient pas, elles se préparent ainsi la plus vide, la plus solitaire et la plus douloureuse des existences. Leurs compagnons seront « casés », leurs amies aussi, elles resteront seules avec leurs maigres ressources qui ne fructifieront plus et que le fisc leur disputera.

Il y a en France à l'heure qu'il est, écrit le professeur Pinard, un million et demi de jeunes filles qui ne se marieront pas..., une femme ne se porte bien que si elle est mère, autant que possible avant l'âge de 25 ans... La stérilité est contre nature; une législation qui l'encourage est inhumaine, partant contraire à la morale. Les femmes étant maintenant obligées de travailler, il est indispensable que, dans chaque quartier, on crée des pouponnières ou des garderies d'enfants, afin de faciliter la tâche de la mère. L'Etat, surchargé, ne peut subventionner ces œuvres sociales touchant la natalité et la maternité, mais peut les alimenter en prélevant sur le célibat et surtout sur les biens oisifs, cause première de dénatalité, un pourcentage annuel, mais destiné uniquement à ces œuvres.

Alors le projet de M. J. Caillaux atteindra son ampleur et recevra la consécration publique; les mères se réjouiront de voir taxer perles et pierres précieuses, objets d'art ou peinture dont la seule spéculation a fait monter le prix, tandis que l'artiste est souvent mort dans la misère.

Moins de bijoux, davantage d'enfants, du pain pour les nourrir, des asiles, pour les garder, tels doivent être les bienfaits effets de la taxe sur les biens oisifs.

Paul-Louis de GIAFFERRI.

Pour raffermir la Peau, les Seins

Faites infuser quinze jours, dans un bocal, les ingrédients suivants, puis passer à l'étamine et conserver dans un flacon bien bouché.

Cannelle fine concassée	20 grammes
Cardamone	15 —
Cachou en poudre	10 —
Poudre de quinquina	5 —
Sulfate d'alumine	10 décigrammes
Alcool à 90°	500 grammes

Pour avoir la Peau très blanche

Mélanger un quart de jus de citron dans deux cuillerées de lait frais et se lotionner le soir avec ce mélange.

INFORMATIONS

Jean Borlin répète sur le plateau des Champs-Élysées Music-Hall les danses qu'il doit présenter quelques jours plus tard.

— Que faites-vous dans votre « numéro », vendredi prochain? demande un confrère américain.

— Je danse, monsieur.

— Quelque décor cubiste sans doute? Quelque chose de révolutionnaire?...

— Fini tout ça... Je danse, monsieur.

— Mais toute l'école moderniste dont vous avez été le porte-drapeau... les X... les Y...?

— Fini!... Je danse, monsieur, car je suis danseur, il est bon qu'on le sache.

— Pas du classique, je suppose? Fi!

— Pourquoi pas? Je ne lancerai aucun peintre, aucun costumier... Mes pieds, monsieur, et c'est tout. On dira s'ils savent faire quelque chose.



Dans les soirées de bienfaisance où elle prête son concours, Miss Cachill n'accorde pas une danse à moins de cinq livres sterling.

Et elle refuse du monde.

Il faut dire que Miss Cachill a été la danseuse préférée du prince de Galles lors de la traversée du *Berengaria*, l'an dernier.

Ça, ce sont des choses qui ne s'oublient pas.



De Metz. — M. Nicolas, champion de France pour la danse, pour la durée, a gagné le record du monde en dansant pendant 61 heures consécutives 285 valse. Mme Everling a été sa partenaire pendant 18 heures. A remarquer : M. Nicolas pesait 107 kilos, il y a quatre mois, avant de s'adonner de telle façon à la chorégraphie, il n'en pèse plus que 77.



Tant d'évêques de toutes les confessions se sont élevés contre la danse sous ses formes multiples qu'il faut signaler l'opinion originale du docteur Deane, évêque d'Aberdeen et d'Orkney (Ecosse).

Selon ce prélat, non seulement la danse n'est pas blâmable en elle-même, mais elle constitue une « récréation salutaire et paraît aussi nécessaire à l'hygiène du corps humain que le soleil l'est aux fleurs ».

Mieux encore, le docteur Deane estime que la danse est une des bases de la vie sociale, en tant qu'on peut la considérer comme le plus ancien et le plus beau des arts.

Seulement, l'évêque écossais regrette vive-

Si vous voulez une

Ondulation indéfrisable

PARFAITE

Adressez-vous chez

JEAN le Coiffeur de Dames bien connu

60, Rue Lamartine, PARIS (9^e)

Téléphone : TRUDAINE 02-71

ment que les danses modernes aient fait oublier les danses paysannes qui, dit-il, « renforçaient de par leurs traditions le sentiment national ».

Aussi préconise-t-il l'enseignement de ces vieilles danses dans les écoles anglaises, afin de les sauver de l'oubli.



Jusqu'ici on dansait peu le tango à Londres; seul le fox-trot y jouissait d'une grande faveur.

Dès qu'on sut que le tango était le pas favori du prince de Galles, cette danse devint à la mode et on la dansera quand le prince de Galles sera de retour. A cette occasion, les principaux dancings de la métropole anglaise ont engagé des orchestres jouant spécialement des morceaux convenant à cette danse qui sera nouvelle pour Londres. On est anxieux, car on ne sait si le prince aime le tango français ou le tango argentin. Ce détail est important car ils ont chacun une orchestration propre et très différente.

Les palaces également organisent des fêtes de nuit en l'honneur du prince et des milliers de provinciaux ont retenu des chambres pour assister à ce nouveau « lancement ». Ce sera

ALLEZ AU

Restaurant HUBIN

22, Rue Drouot

(à proximité des Grands Boulevards)

Le Temple de la Cuisine et ses vieux vins

— PRIX FIXE : 10 Frs —

SERVICE A LA CARTE Téléph. : Central 92-77

une fête qui marquera l'ouverture de la saison mondaine.



Londres. — Une nouvelle merveille de la téléphonie sans fil est décrite ce matin dans la *Morning Post*. Il va maintenant être possible de danser au son d'un orchestre qui ne sera entendu que par les danseurs et non par les simples spectateurs.

L'invention qui sera, croit-on, installée prochainement sur le marché, est déjà installée à l'essai au Golf Club de Stoke Poges.

Tout ce qui est visible est un réseau de fils de cuivre placé à une hauteur d'environ trois mètres du parquet. Ceux qui veulent danser ou écouter le concert se placent simplement sur la tête un casque récepteur qui n'est relié à rien; les autres personnes peuvent continuer, si elles le veulent, à lire leurs journaux ou à faire leur partie d'échecs sans être dérangées par la musique.



La conférence du désarmement doit être bénie par les jeunes gens des Etats-Unis; non parce qu'elle est un grand pas accompli vers la paix, mais plus simplement parce qu'elle leur procure la joie d'une série de pas nouveaux et variés.

En effet, le navire *Illinois*, désaffecté, n'a pas été démoli : l'Etat de New-York le loue comme « dancing-flottant ».

Il n'en coûte que 225 dollars pour une soirée; c'est peu, car, pour ce prix, le plus mauvais danseur, avec le tangage, tangote comme un maître et les « blues » prennent toute leur signification au milieu de la « grande bleue ».

Il est évident que si, par hasard, un bateau-contrebandier, profitant de la nuit, vient à proximité, les danseurs incommodés par le mal de mer se laissent aller à ingurgiter quelques verres d'alcool.

Et sur cet ancien vapeur il y a quelquefois du vent dans les voiles.



Washington. — Le révérend Charles L. Goodell, secrétaire du concile fédéral des églises, vient de lire un rapport constatant que les excès dans l'habillement, dans les frivolités et les plaisirs du jazz avaient eu l'heureuse conséquence de faire revenir dans les églises de nombreuses personnes des deux sexes qui, pendant assez longtemps, les avaient désertées.

La Direction de " Dansons " prie instamment les lecteurs ou abonnés habitant l'Etranger de joindre à toute demande de leur part, nécessitant une réponse, un coupon international d'affranchissement de 1 franc.

Etant donné en effet l'augmentation dernière des tarifs postaux, la Direction de " Dansons " s'excuse de ne pouvoir répondre qu'aux lettres contenant le montant de l'affranchissement pour sa réponse.



Bal de Sociétés



DU 1^{er} AU 30 NOVEMBRE 1925

Les lecteurs de *Dansons!* peuvent se procurer des cartes d'entrée en s'adressant aux différentes salles dont nous mentionnons ci-dessous les adresses.

Au Palais d'Orsay, Quai d'Orsay

Samedi 7 (nuit). — Asile de Nuit Israélite.
Dimanche 8 (matinée). — Les Flots.
— 15 (matinée). — Anciens Elèves Ecole Jean-Baptiste Say.
Mardi 17 (nuit). — Syndicat de la Charcuterie.
Samedi 21 (nuit). — Société des Officiers de Complément.
Dimanche 22 (matinée). — Anciens Elèves Ecole Lavoisier.
Samedi 28 (nuit). — Cercle Militaire.
Dimanche 29 (matinée). — Anti-Tuberculeux de l'Enseignement.

A l'Hôtel Lutétia, 43, Boulevard Raspail

Dimanche 8 (matinée). — Myosotis.
— 8 (matinée). — Union Juive.
— 8 (matinée). — Espana.
— 8 (soirée). — 98^e R. I. T.
Samedi 14 (soirée). — Métreurs-Vérificateurs.
Dimanche 15 (matinée). — Lycée Colbert.
Mercredi 18 (soirée). — Colonie Russe.
Samedi 21 (soirée). — Alsaciens-Lorrains.
— 21 (soirée). — Bijouterie.
Dimanche 22 (matinée). — Union Juive.
Mercredi 25 (soirée). — Terpsichore.
Vendredi 27 (soirée). — Tagada.
Samedi 28 (soirée). — Union Sportive du Bon Marché.
Dimanche 29 (soirée). — Les Francs Bourgeois.
— 29 (matinée). — Tennis-Club de Bourg-la-Reine.

Salon Jean Goujon, 8, Rue Jean-Goujon

Dimanche 8 (matinée). — Société « La Côte d'Azur ».
Samedi 14 (soirée). — Les « Picards de l'Aisne ».
Dimanche 15 (matinée). — Les Anciens Elèves des Frères de Passy.
Samedi 28 (soirée). — Les Anciens Elèves de l'Ecole Bréguet.
Dimanche 29 (matinée). — Société Lierre et Marguerite.

Dimanche 29 (matinée). — Les Anciens Elèves de l'Ecole Robert Estienne.

Salons de l'Alma, 12, Rue Sédillot

Samedi 7 (nuit). — Société Amicale des Anciens Combattants du 52^e d'Artillerie.
Dimanche 8 (matinée). — Société Amicale des Anciens Elèves de la rue Camon.
Samedi 14 (bal de nuit). — Société La Désirée.
Dimanche 15 (matinée). — Association Amicale des Anciennes Elèves de l'Ecole Edgar-Quinet.

Société des Ingénieurs Civils, 19, Rue Blanche

Dimanche 1^{er} (matinée). — Société Lou-Gorrit.
Samedi 7 (soirée). — Monsieur Farenco.
Dimanche 8 (matinée). — Enfants d'Eure-et-Loire.
— 15 (matinée). — Société « La Dordogne ».
Samedi 21 (nuit). — Ecole Commerciale de la Rive gauche.
Dimanche 22 (matinée). — Société Euverte.
Samedi 28 (soirée). — Association des Etudiants des Cosaques du Don.
Dimanche 29 (matinée). — Ecole Commerciale de jeunes filles.

Palais d'Orléans, 200, Avenue du Maine

Dimanche 1^{er} (matinée). — Les Enfants du Gard.
— 1^{er} (soirée). — Oberlander.
Samedi 7 (nuit). — Roche Canilhac.
Dimanche 8 (matinée). — Association Philotechnique.
— 15 (matinée). — Ecole Diderot.
— 22 (matinée). — La Mouette.
— 29 (matinée). — L'Amicale Philotechnique.

Salons Hoche, 6, Avenue Hoche

25 octobre. — Collège Chaptal (matinée).
8 novembre. — MM. Brault (Terpsichore) (matinée).
14 — Magasins Esclers (soirée).
15 — M. Charles (matinée).
21 — M. Wilky (soirée).
22 — M. Golesciano (matinée).
28 — Combattants Industrie Hôtelière (soirée).
29 — Institut Féminin (matinée).

LA PARISIENNE ÉDITION

présente ses derniers succès

<i>Cœur de Môme</i>	Java
<i>Soirs de Ceylan</i>	Fox-trott
<i>Sous l'ombrelle</i>	—
<i>Zaza</i> (le plus grand succès de l'année)	—
<i>Chez nous y'a des bananes</i>	—
(la chanson qui fait rire, chanter et danser)	
<i>Aboumara</i>	Fox-trott arabe
<i>Get to know it</i>	(Piano-Fox-trott)
<i>Exilé d'amour</i>	Sérénade-Boston
<i>L'Amé des Roses</i>	—

Les deux plus grands
succès actuels

FOLIE

BIJOU

MONIQUE

One Step

Le Grand Succès populaire de la Revue

TOUTES LES SAMBAS

Samba da Carnaval — *Pêlo Téléphone*
Poëta del Sertao — *Samba da Noite*
— *Maricarlos* — *Trombone Chorado* —
— — — — *etc., etc* — — — —

TANGOS MILONGAS

Pura Clase — *La Reina del Pajo*
Mi Pena - Tello Mio - La Mascotta - Loca
Fredyse — *La Partida* — *etc., etc.*

Tango chanté

LA LEGENDE DU NIL

La mélodie mystérieuse et troublante

Toutes ces jolies musiques sont parues en Edition de luxe et sont en vente : à la PARISIENNE EDITION, 21, Rue de Provence au prix de 4 francs (piano, chant et piano seul), chant seul 0 fr. 75 et 1 franc.